

## Les représentations relatives aux personnes âgées

Les travaux portant sur les attitudes et les stéréotypes relatifs aux personnes âgées et à la vieillesse sont pléthoriques et essentiellement d'origine nord-américaine. L'intérêt des gérontologues nord-américains pour ce problème a une double origine : d'une part la gérontologie y est depuis longtemps un domaine scientifique à part entière, d'autre part la discrimination à l'égard des minorités y est officiellement combattue. En témoigne le fait que le terme « agisme », d'usage relativement récent en France, est « inventé » en 1969 par le gérontologue américain Robert Butler qui identifie sous ce nom une forme très répandue de préjugés relatifs au vieillissement et aux personnes âgées, source de discrimination sociale et censée reposer, comme le racisme, sur des croyances fausses et une généralisation abusive (le stéréotype). Cet agisme est combattu depuis dans les médias, les écoles, etc.

Un rapide bilan de la recherche sur les stéréotypes et attitudes relatifs aux personnes âgées montre qu'elle a commencé dans les années cinquante. En 1952 : Tuckman et Lorge construisent une « échelle des stéréotypes à l'égard des personnes âgées » qui leur permet d'affirmer que ces stéréotypes sont généralement négatifs et partagés par tous les groupes d'âge. Cette échelle a donné lieu à différentes critiques. D'autres mesures furent ensuite proposées qui permettent de conclure que les sujets interrogés n'ont pas toujours une image négative de la vieillesse. En 1981, Lutsky recense les travaux accumulés sur les attitudes et les croyances relatives aux personnes âgées et à la vieillesse, article qui fait date puisqu'il ne permet pas de conclure à l'existence certaine de ce fameux agisme. L'auteur montre que les attitudes sont, de façon consistante, plus neutres ou positives que négatives. Ceci confirme l'affirmation de Brubaker et Powers : les attitudes envers la vieillesse et les personnes âgées sont plus diversifiées qu'on ne le pensait. Bien plus, une analyse minutieuse des attitudes complique toute généralisation : ainsi un ensemble important de données suggère que les sujets

interrogés émettent des jugements négatifs à propos des membres de la catégorie « personnes âgées » et de la « vieillesse » en général, si le chercheur leur en donne l'occasion. En outre, il faut souligner le rôle clé joué par les attitudes et croyances relatives à la santé, surtout à propos de « la vieillesse ». Dans la mesure où il existe des perceptions de la santé des personnes âgées comme étant d'emblée « mauvaise », les évaluations des sujets peuvent ne pas représenter adéquatement leurs réelles réactions aux stimuli « simplement » vieux. Une façon d'estimer l'impact de telles inférences sur l'orientation des attitudes est donc de demander aux sujets de décrire « une personne âgée en bonne santé ». Mais en fait on peut ajouter que toute généralisation paraît impossible car ces études utilisent des mesures d'attitude différentes (mesures d'attrait, désir d'association, réactions bonnes / mauvaises) et par là sont difficilement comparables.

À partir des années quatre-vingt les méthodes d'analyse statistique se sont sophistiquées : les analyses multidimensionnelles ont fleuri permettant de découvrir, au-delà de la simple énumération de traits positifs et négatifs attribués aux personnes âgées, différents sous-types associés à la vieillesse. Cette différenciation du stéréotype sur les personnes âgées en un certain nombre de sous-types se retrouve à propos des femmes et des noirs. Citons Brewer qui a pu mettre en évidence trois sous-types : la grand-mère (vieux jeu, traditionnelle et bonne), le vieil homme d'État (autoritaire, conservateur, digne), le citoyen âgé ou senior citizen (isolé, inquiet, faible). Plus récemment Schmidt et Boland ont dénombré huit sous-types négatifs (abattu, légèrement handicapé, vulnérable, très handicapé, mégère, bourru, reclus, voisin bruyant, mendiant) et quatre sous-types positifs (conservateur, patriarche libéral, grand-parent parfait, sage).

### Le vieux, c'est toujours l'autre

Citons enfin une étude récente qui repère à travers les multiples recherches citées plus haut, les représentations sous-jacentes de la vieillesse. L'auteur, Cornelia Hummel, identifie trois images distinctes de la vieillesse. Deux d'entre elles sont associées aux personnes âgées en général : l'image de la vieillesse ingrate, à connotation négative et l'image de la vieillesse

• M. B. Brewer, V. Dull, L. L. Lui. (1981). Perceptions of the elderly : Stereotypes as prototypes. *Journal of Personality and Social Psychology*, 41, 656-670.

• M. B. Brewer, L. L. Lui. (1984). Categorization of the elderly by the elderly : Effects of perceiver's category membership. *Personality and Social Psychology Bulletin*, 10, 585-595.

• M. B. Brewer, L. L. Lui. (1989). The primacy of age and sex in the structure of person categories. *Social Cognition*, 7, 262-274

▶ J. Tuckman, I. Lorge. (1953). Attitudes toward old people. *Journal of Social Psychology*, 37, 249-260.

D. F. Schmidt, S. M. Boland. (1986). Structure of perceptions of older adults : Evidence for multiple stereotypes. *Psychology and Aging*, 1, 255-260.

▶ Lutsky, N. S., (1980). Attitudes toward Old Age and Elderly Persons. *Annual Review of Gerontology*, 1, 287-336

▶ T. H. Brubaker, E. A. Powers. (1976). The stereotype of « old » : A review and alternative approach. *Journal of Gerontology*, 31, 441-447.

épanouie qui est connotée positivement. Une troisième image, uniquement associée à une sous-catégorie de la catégorie générale, est celle de la grand-mère. Si la vieillesse ingrate fait bien l'objet d'une représentation sociale partagée, la vieillesse épanouie n'est encore rencontrée que dans certains milieux (chercheurs, groupes de pression). Or cette vieillesse ingrate, si consensuelle, est paradoxale puisque les personnes âgées elles-mêmes ne s'y identifient pas. En effet quand elles sont interrogées on s'aperçoit qu'elles utilisent des stratégies cognitives leur permettant d'échapper à l'appellation « personnes âgées ou vieux ». En d'autres termes la personne âgée ce n'est jamais soi, c'est quelqu'un d'autre davantage marqué par le déclin physique, plus âgé, etc. L'auteur en conclut que finalement « on est dans la situation où un objet social, la vieillesse, fait l'objet d'un consensus autour d'une représentation cohérente et solide alors que cette représentation n'a pas de sujet. Ça rappelle la représentation sociale de la folie ou du handicap c'est-à-dire de l'altérité. » Comme celle de la folie, cette représentation témoigne de la peur d'une altérité. En construisant une telle représentation on se « défendrait de la vieillesse en la rejetant hors des frontières de notre identité alors qu'on est tous potentiellement vieux et que notre société est pleine de vieux ».

Une telle perspective, largement « dominante » qui considère les stéréotypes et les attitudes comme reposant sur de « fausses » croyances, peut laisser croire qu'un apport d'informations « justes » suffirait à régler le problème. Ainsi pour dissocier vieillesse de maladie, il suffirait d'éviter qu'une information statistique « la proportion des personnes âgées hospitalisées est plus élevée que dans le reste de la population » par exemple, ne se transforme, une fois parvenue dans le public, en une fausse croyance « la plus grande partie des personnes âgées sont en mauvaise santé ». Le secret résiderait donc dans l'éducation, dans le fait de montrer qu'il existe des personnes âgées qui contredisent les stéréotypes. De la même manière on peut imaginer qu'il serait également facile de modifier les autres stéréotypes mis en évidence par Palmore et régulièrement rencontrés dans les résultats de recherches sur l'image de la vieillesse (asexualité, laidur, déclin mental, démence, inutilité, isolement, pauvreté, dépression). Or, peu d'études rapportent les bienfaits supposés de telles campagnes d'infor-

C. Hummel. *Images de la vieillesse, représentation de l'altérité*. Mémoire de diplôme d'études supérieures en sociologie, Université de Genève, 1995

P. Roux, J.-C. Deschamps, W. Doise, A. Clémence. (1995). *Stéréotypes et solidarité dans le cadre des relations entre générations*, rapport final de recherche pour le Fonds National Suisse de la Recherche Scientifique (PNR 32 « Vieillesse »), ISPP, Université de Lausanne.

S. T. Fiske, S. L. Neuberg. (1990). A continuum of impression formation from category based to individuating processes: influences of information and motivation on attention and interpretation. In M. P. Zanna (Ed), *Advances in experimental social psychology Vol. 23*. New York: Academic Press

E. Palmore. (1977). Facts on Aging: A short quiz. *The Gerontologist*, 17, 315-320

mation sur la modification des stéréotypes relatifs aux personnes âgées ; cependant, on sait depuis longtemps que les tentatives éducatives mises en place aux États-Unis pour changer les jugements relatifs aux noirs, aux femmes ou aux handicapés n'ont pas obtenu les succès attendus.

Des démarches de recherche plus novatrices permettent de penser qu'il existe d'autres voies de compréhension du phénomène. Ces recherches partent de l'idée que les stéréotypes ne sont pas de la simple appropriation de « mauvaise » information mais qu'on se forme des impressions sur autrui à partir d'informations que l'on sélectionne. L'intérêt porte dans ce cas sur la dynamique des processus.

## Une image ambiguë

On peut ainsi citer une recherche de Patricia Roux et Alain Clemens qui s'intéressent à la dynamique présidant à la formation d'impression à propos des personnes âgées et des jeunes. Rappelons qu'il existe deux types d'informations auxquelles nous sommes quotidiennement confrontés : d'une part celles qui portent sur des catégories abstraites, plutôt diffusées par les experts et les médias et qui peuvent être appliquées à tous les membres de ces catégories, d'autre part celles qui nous viennent de notre connaissance de personnes particulières que l'on côtoie dans notre environnement. Aussi, quand on rencontre un autrui inconnu (dans l'étude citée, une personne âgée ou une personne jeune) de quels éléments va-t-on se servir pour le juger ? Où va-t-on se situer sur le continuum, mis en évidence par Fiske et Neuberg, qui va d'évaluations basées sur l'appartenance catégorielle (ici âgée ou jeune) à des impressions formées à partir d'éléments individualisés (elle me rappelle ma grand-mère ou ma fille) ? Lors de cette rencontre avec un autrui inconnu les stéréotypes attachés à la catégorie vont-ils disparaître ou du moins être atténués ? Dans l'expérience rapportée, les sujets interrogés doivent faire des descriptions de vieux et de jeunes « en général » mais aussi de portraits concrets représentant des personnes jeunes et âgées. Les résultats montrent que « les stéréotypes associés aux « vieux », en tant qu'entité globale, sont particulièrement déprimants et éloignés de la situation réelle de la grande majorité des personnes âgées alors que les jeunes sont perçus

plus positivement. » Au contraire quand on montre des photos de personnes âgées et de personnes jeunes les images données sont « aussi flatteuses pour les personnes âgées que pour les jeunes... Pourtant les différences inter-générationnelles n'ont pas disparu. » C'est dire que quand on rencontre une personne âgée concrète, cela ne signifie pas que l'on oublie les préjugés et les stéréotypes mais plutôt que « d'activer les stéréotypes négatifs dévolus aux « vieux » on mobilise des images plus proches, plus concrètes, largement infiltrées par le portrait d'un bon grand-parent. » Les gens sont donc capables à la fois de donner des images extrêmement négatives des personnes âgées quand on leur en donne l'occasion, mais aussi d'y opposer des descriptions chaleureuses proches des images de grands-parents quand on leur demande de décrire une personne âgée concrète. Les auteurs concluent que « c'est donc en mobilisant des images spécifiques de personnes âgées, des prototypes liés au familial, que l'on parvient à modérer les propos stéréotypés qui dénigrent la catégorisation en général. »

Une autre perspective de recherche renonce à réfléchir en termes de « stéréotypes » ou de « fausses croyances » pour centrer son attention sur les « représentations sociales » c'est-à-dire sur les logiques de fonctionnement de sujets sociaux qui ne sont pas de simples réceptacles d'informations ni des machines à traiter de l'information. La prise en compte des attentes que nous entretenons concernant les comportements de personnes appartenant à différents groupes sociaux a ainsi permis d'expliquer les « surprenantes » attitudes positives vis-vis des personnes handicapées ou âgées souvent mises en évidence dans les recherches. De la même manière, on remarque que de nombreux chercheurs enregistrent, sans s'en étonner, qu'on attribue passivité, manque d'énergie, et lenteur aux personnes âgées, comme s'il s'agissait de véritables caractéristiques de leur personnalité. Une étude plus fine présente à des sujets jeunes une liste de comportements permettant d'exprimer des émotions telles que la joie, la tristesse, la peur ou la colère. On demande si chacun d'eux caractérise plutôt une personne jeune ou une personne âgée. « Danser, éclater de rire, sauter de joie, s'agiter, crier, s'enfuir, faire des gestes agressifs... » sont considérés comme faisant partie du répertoire comportemental des jeunes alors que les personnes âgées

G. Coudin, S. Krauth-Gruber. (1997). Emotional experiences in old and young people : stereotypes and self reports. Unpublished manuscript.

B. Beaufile. (1996). Représentations de la vieillesse et de la longévité. In Henrard, J. C., Clément, C., & Derriennic, F. (Eds). *Vieillesse, Santé, Société*. Paris : Inserm.

B. Beaufile, H. Paicheler. (1988). Attentes, perception et impression : l'effet rebond. *Psychologie Française*, 33, (1-2), 68-74.

H. Paicheler, B. Beaufile, J.-F. Ravaud. (1987). Personnalisation et stigmatisations sociales. In Beauvois et al. (Eds). *Perspectives cognitives et conduites sociales*. Fribourg : Delval.

se contentent de « pâlir, respirer lentement, avoir les yeux pleins de larmes, soupirer, trembler... ». Ces deux *patterns* de réponses renvoient bien à deux « styles ». Pour les jeunes, un style moteur : ils agissent en déplaçant leur corps dans l'espace. Pour les vieux et leurs limitations physiques supposées, restent les manifestations neurovégétatives, la réaction plutôt que l'action. Si l'on renonce à raisonner en termes de fausses croyances ou de pensée erronée, pour chercher des « raisons » aux jugements émis, force est de mettre en relation de tels résultats avec la prégnance des oppositions *activité, travail* vs. *passivité, inactivité, retraite, retrait* (« retiré des voitures »). Nous avons pu mettre en évidence l'importance de cette dimension dans la formation des impressions en faisant attribuer des caractéristiques de personnalité à des personnes jeunes vs. âgées, décrites comme actives vs. inactives malgré elles. On constate que c'est bien l'activité qui est source de différenciation maximale des jugements et non l'âge en tant que tel.

La dimension activité/inactivité se révèle donc fondamentale dans nos représentations de l'axe jeunesse/vieillesse. Montrer des personnes âgées actives, dynamiques, faisant du jogging ou du vélo en survêtement, c'est rester dans cette même logique en essayant de redresser une pensée fautive par un message informatif « regardez-bien, vous vous trompez, les personnes âgées ne sont pas inactives ». On a pu montrer, dans le domaine des personnes handicapées, qu'une telle orthopédie cognitive ne faisait que renforcer les représentations initiales des sujets qui réduisaient l'écart entre leurs attentes et le personnage présenté en catégorisant la personne comme « exceptionnelle » et n'invalidant pas leurs attentes habituelles. La dimension « activité/inactivité » n'est pas, en elle-même, axiologiquement orientée. L'activité peut être connotée négativement comme agitation et l'inactivité peut positivement renvoyer à la sagesse. Dès lors, les possibilités de changement de nos valeurs s'avèrent autrement complexes...

Geneviève Coudin, Béatrice Beaufile